



Direction **Jacques Nichet / Jean Lebeau**

DOSSIER DE PRESSE

# L'Amérique

de **Serge Kribus**

Conception et mise en scène **Bruno Abraham-Kremer**

Spectacle présenté à Toulouse avec le soutien  
de la Caisse d'Épargne Midi-Pyrénées

REPRESENTATIONS	<b>Ma 20, Me 21, Je 22, Ve 23, Sa 24, Di 25, Ma 27, Me 28 mars 2007</b> <b>Petit théâtre</b>
-----------------	---

CONTACT PRESSE	Brigitte Carette 05 34 45 05 20 <a href="mailto:b.carette@tnt-cite.com">b.carette@tnt-cite.com</a>
CONTACT SCOLAIRES	Philippe Rochefort 05 34 45 05 24 <a href="mailto:p.rochefort@tnt-cite.com">p.rochefort@tnt-cite.com</a>



## RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

### LIEU DES REPRESENTATIONS

TNT  
Petit théâtre

### DATES DES REPRESENTATIONS

Ma 20, Me 21, Je 22, Ve 23, Sa 24, Di 25,  
Ma 27, Me 28 mars 2007

### HORAIRES DES REPRESENTATIONS

Ma, Me, Je, Ve, Sa 20H00  
Dimanche 16H00

TARIFS	EURO
Plein	20€
Abonnés	5 à 15€
Kiosque	8 €

Le Tarif kiosque s'applique le jour même de la représentation dans la limite des places disponibles.  
Il est réservé aux jeunes de moins de 26 ans et aux demandeurs d'emploi.

### ACCUEIL ET LOCATION

#### TNT-Théâtre de la Cité

1 rue Pierre Baudis – BP 50 919  
31009 Toulouse Cedex 6  
du mardi au samedi de 13h 00 à 19h 00

#### T 05 34 45 05 05

du mardi au samedi de 10h à 13h et de 16h 00 à 19h 00

[accueiltnt@tnt-cite.com](mailto:accueiltnt@tnt-cite.com)



## Communiqué

Fin des années 70. Jo vit à Paris, « c'est sa chambre » ! Il bricole au jour le jour, il fume, il sait se battre, voler des bagnoles, et aimer les filles. Il n'a peur de rien. Du moins c'est ce que croit Babar lorsqu'il le rencontre. Babar vient de Bruxelles. Il est étudiant en médecine, idéaliste et révolté. Il a peur de tout... même d'aimer les filles. Ensemble, en quête de nouvelles expériences, ils iront toujours plus loin... à la rencontre d'eux-mêmes jusqu'à ce que Jo passe derrière la petite porte Bleue.

Le comédien et metteur en scène Bruno Abraham-Kremer rêve d'un spectacle inspiré par ses années de jeunesse, en hommage à un ami disparu.

Il demande à un auteur complice, Serge Kribus, d'écrire à partir d'éléments autobiographiques un « road movie théâtral » qui parle des "seventies" et de la peur de grandir. Ce sera « le voyage initiatique de deux amis qui cheminent entre rêve et réalité... ». Bien vite les souvenirs affluent, les idoles sortent de leur panthéon (Bob Dylan, Jimi Hendrix, Jim Morrison). L'Amérique est là, avec ses promesses, ses mythes (le rock, la drogue, la liberté), et son imaginaire nourri aux couleurs psychédéliques des sous-marins jaunes et aux aspirations utopiques de ceux qui rêvaient de changer le monde.

Grâce à une scénographie simple et astucieuse, les lieux et les images défilent. L'interprétation de Bruno Abraham-Kremer et John Arnold est toute de vérité et de profondeur, tandis que les airs de guitare de Claire Deligny ressuscitent en direct quelques morceaux de rock mythique : Lou Reed, Led Zeppelin, Deep Purple... .



# L'Amérique

de **Serge Kribus**

Spectacle conçu et mis en scène par

**Bruno Abraham-Kremer**

Avec

**Bruno Abraham-Kremer**

**John Arnold**

**Claire Deligny** Guitare électrique et chant

Assistante à la mise en scène **Corinne Juresco**

Scénographie **Philippe Marioge**

Lumière **Arno Veyrat**

Création sonore **Thierry Balasse / Inouïe**

Costumes **Marguerite Bordat**

Un spectacle présenté par **Acte 2 – Atelier Théâtre Actuel**

Coproduction **Studio des Champs-Élysées / Théâtre de l'Invisible / Sofithéa / Acte 2 – Atelier Théâtre Actuel / Le Trident – Scène Nationale de Cherbourg-Octeville**

Durée **1h40**

Spectacle distingué aux **Molières 2006** : Grand prix spécial du jury Théâtre privé

*L'Amérique* est publié chez **Actes-Sud Papiers**

Spectacle présenté à Toulouse avec le soutien de la Caisse d'Épargne Midi-Pyrénées



## A propos de *L'Amérique*

Ma vie est jalonnée de quelques rencontres essentielles, c'est là que mes spectacles puisent leur nécessité.

Si mon enfance rue Bleue avec mon grand-père Monsieur Abraham a donné naissance à ***Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran***, le secret de ***L'Amérique*** lui est lié à mes années de jeunesse. ... C'est une aventure inspirée par ma rencontre avec Olivier, l'ami qui m'a aidé à me débarrasser de la peur qui m'étouffait, à me libérer d'une terrible violence qui souvent se retournait contre moi.

Un soir Olivier m'a raconté qu'au fond de l'univers, tout au fond... il y avait une petite porte bleue et que derrière se trouvait le Secret ! Un jour de mai 1993 il a poussé la petite porte... Récemment dans un rêve il revenait avec un papier froissé dans sa main, je savais que c'était le fameux secret mais la lumière s'est rallumée et je me suis réveillé.

Alors j'ai refait le noir et je suis parti à sa recherche...

Je referme les yeux et j'imagine...

En route donc pour *L'Amérique*... avec un nouveau complice, Serge Kribus à qui j'ai demandé d'écrire à partir de ces éléments un « **road movie** » **théâtral** où le trou noir de la scène, ce lieu miraculeux, où l'on peut faire l'expérience de la frontière, du passage entre la vie et la mort sera au service d'une histoire à la lisière des mondes : Le voyage initiatique de deux amis qui cheminent, entre rêve et réalité... sous le regard d'une femme, une guitariste électrique qui fera pulser le rock de cette fin des années 70.

**Bruno Abraham-Kremer**



## Knocking on Heaven's door

Je connaissais Bruno depuis plusieurs années déjà. Nous étions amis. Je connaissais son travail. Lui connaissait le mien. Un jour, il y a quatre ans, Bruno est venu me voir. Il voulait me demander quelque chose. Il voulait me demander d'écrire une pièce pour lui. Il voulait me raconter certains épisodes qu'il avait vécus jeune et que je pourrais si je le voulais utiliser, transformer à ma guise. Un ami à lui s'était suicidé. Ils avaient vécu de nombreuses aventures ensemble. Si je pouvais trouver une idée, quelque chose. Bruno ne voulait plus jouer seul comme il l'avait souvent fait auparavant. A deux, ce serait bien. Est-ce que je voulais bien y réfléchir, est-ce que ça m'intéressait ? Est-ce que ça me tentait ? Ah oui, il avait oublié de me dire ceci. Il voulait que ça se passe dans les années soixante-dix et que ça parle de la peur.

J'ai souri. Il m'a demandé pourquoi je souriais. J'ai répondu que je ne savais pas. Comme ça, pour rien. Mais ce n'était pas pour rien. La peur avait toujours résonné en moi. Et les années soixante-dix étaient celles de mon adolescence. Bruno a continué à me parler mais je n'écoutais déjà plus. Pan, pan, pan, pan. J'ai entendu trois coups de feu. Ou quatre, je ne sais pas. Je ne savais pas qui les avait tirés ni pourquoi, mais je les avais entendus. Et la pièce m'était subitement apparue et m'avait traversé.

Les années qui ont vu éclore tant de promesses, tant de mythes aussi sur le rock, la drogue, et la liberté ne furent pas pour moi des années de joie ou d'émancipation. Ce furent des années de solitude, de souffrance. Des années de peur. Mais elles avaient nourri mon imaginaire avec les couleurs psychédéliques des sous-marins jaunes, des odeurs sulfureuses et des cris et des coups qu'on donne contre la porte du ciel, comme si la provocation pouvait nous soulager du manque.

J'observais. J'étais fasciné. Je me voyais parfois torse nu, une Gibson pendue au cou, une Camel serrée entre les cordes et dix mille personnes qui transpiraient dans un hangar enfumé et qui attendaient mon poème, ma chanson. Et ma chanson dirait au monde mon envie de tout changer, ma rage, mon désir violent de musique et d'amour. Mes peurs. Et dans la foule, chacun allumerait son briquet. Et tout le monde chanterait Oh Oh Oh Oh Oh, pour que le concert continue. Et il continuerait jusqu'au matin.

Et nous serions tous en nage, épuisés, mais convaincus que nous avions raison et que le monde allait enfin changer. Oui, bien sûr. Ce n'était même qu'une question de mois, d'années, tout au plus.

Il n'y a pas eu de Gibson, encore moins de hangar, juste quelques Camel qui donnaient un peu l'illusion. Quand au monde, il changeait sous nos yeux, mais pas dans le sens que nous attendions.



Alors quand Bruno m'a demandé si ça m'intéressait, j'ai su que mon heure était enfin venue. Je n'étais pas devenu ni Bob Dylan, ni Jimi Hendrix, mais mon heure était venue. Ce n'était pas de la nostalgie. C'était autre chose. Le monde entendrait enfin ma chanson. C'était peut être un peu tard, mais quelle importance ? A défaut de prévoir et d'anticiper, je me souviendrais de ceux qui rêvaient d'un autre monde, de ceux qui, envers et contre tout, aimèrent les odeurs et les couleurs du rêve, de ceux qui en revinrent, parfois détruit, parfois meurtri, parfois grandi, enfin de ceux qui voulurent le traverser, le démystifier pour en saisir, d'avantage que ses parfums, un peu de son essence. Et si j'avais un peu de chance, ma chanson sur quelque chose de notre passé dirait aussi quelque chose de notre présent.

**Serge Kribus**



## L'Amérique (extrait)

**Babar** : Je suis en deuxième année de médecine.

**Jo** : Médecin ? C'est bien.

**Babar** : Mes parents voulaient que je fasse des études. Je me suis inscrit.

**Jo** : Oui, mais t'as choisi médecine.

**Babar** : J'ai pas choisi. J'ai pris ça comme ça. Ca gueulait à la maison. Mon père, il arrête pas de gueuler tout le temps. Qu'il a pas eu la chance que j'ai eue, que je ne peux pas me plaindre, que lui, il a pas pu faire d'études, que je dois avoir des bagages. Des bagages, des bagages, j'entends parler que de ça, de bagages. Ca aurait pu me donner au moins le goût du voyage, même pas ! J'ai rien choisi.

**Jo** : On est sortis. Tu marchais vite. Y avait du vent. Le jour tombait. Le ciel devenait violet. (A Babar.) Je voulais pas te vexer.

**Babar** : Pourquoi tu me suis ? Je t'ai rien demandé. J't'emmerde. Voilà, ça c'est un choix !

**Jo** : C'était notre première rencontre. Tu m'as tout de suite plu. On a marché un long moment. Tu marchais devant, moi derrière.

**Babar** : T'as pas une clope ?

**Jo** : On s'est assis sur les quais.

*Un long temps.*

**Babar** : Et ta famille ?

**Jo** : J'ai pas de famille.

**Babar** : Tout le monde a une famille.

**Jo** : Moi pas. Je suis seul et j'ai grandi seul. J'ai arrêté l'école il y a déjà quelque temps.

**Babar** : Et qu'est-ce que tu fais ?

**Jo** : Je bricole. Je me balade. Je regarde les filles. Quand j'étais même, y avait un truc que je rêvais de faire.

**Babar** : C'était quoi ?

**Jo** : Médecin.

**Babar** : Tu te fous de moi ?



**Jo** : Non, je rêvais de ça. Médecin. Tu vois du monde. Tu vas chez les gens. Tu vois comment ils vivent. Tu les écoutes, tu les consoles, quand t'as du bol tu les guéris.

**Babar** : C'est pas comme ça la médecine.

**Jo** : La mienne, elle aurait été comme ça.

**Babar** : L'eau de la Seine était noire.

**Jo** : Tu crèches où ?

**Babar** : Je suis pas d'ici.

**Jo** : T'es d'où ?

**Babar** : Je suis belge.

**Jo** : Ah bon ! Et tu vis en Belgique ?

**Babar** : A Bruxelles. Arrête de te marrer, t'es con ou quoi ?

**Jo** : Je crois que j'avais jamais vu de Belges. A part à la télévision. Et qu'est-ce que tu fous ici ?

**Babar** : Je m'emmerdais. Je voulais voir Paris. J'étais jamais venu.

**Jo** : Comment tu trouves ?

**Babar** : C'est grand.

**Jo** : Paris, c'est ma chambre.

**Babar** : Elle est où la Tour Eiffel ?

**Jo** : Par là. Tu dors où ?

**Babar** : J'sais pas. C'est à quelle heure le dernier train pour Bruxelles ?

**Jo** : A cette heure-ci, je crois qu'il y en a plus.

**Babar** : Je devrais téléphoner à mes parents.



## REPERES BIOGRAPHIQUES

### Serge Kribus

Acteur, Serge Kribus travaille pour le théâtre, la télévision et le cinéma. Il joue entre autres dans *Le Promeneur du Champ de Mars* de Robert Guédiguian et dans *Brooklyn Boy* de Donald Margulès, auprès de Stéphane Freiss. Auteur, il écrit de nombreuses pièces de théâtre, qui ont presque toutes été mises en scène. Parmi ses textes, édités chez Actes-Sud Papiers, *Arloc*, *Antonin et Mélodie*, *Comment s'en servir*, *Chargé* et *Le grand retour de Boris S.*, primé par la Société des auteurs (SACD) et le Syndicat de la critique.

### Bruno Abraham-Kremer

Comédien et metteur en scène, Bruno Abraham-Kremer dirige le Théâtre de l'Invisible, qu'il crée en 1989. Au cinéma, il tourne notamment avec Bertrand Blier (*Merci la vie*, *Mon homme*, *Les acteurs*, *Combien tu m'aimes ?*), Yann Moix (*Podium*), et Zabou Breitman (*Se souvenir des belles choses*). Au théâtre, il joue notamment dans des mises en scène de Gilles Bouillon (*La Nuit des rois* de Shakespeare), de Joël Jouanneau (*L'Idiot* de Dostoïevski) et d'Enzo Cormann (*Toujours l'orage*). Il a mis en scène la *Lettre au frère* d'après Van Gogh ; *Milarepa*, *l'homme de coton* et *Monsieur Ibrahim* d'Eric-Emmanuel Schmitt ; *Entre courir et voler, il n'y a qu'un pas...* de et avec Jacques Gamblin.

### John Arnold

Formé au Conservatoire de Paris avec Michel Bouquet, John Arnold joue dans quatre mises en scène d'Ariane Mnouchkine (*Méphisto* de Klaus Mann et *Richard II*, *La Nuit des rois*, *Henri IV* de Shakespeare). Il joue aussi sous la direction de Joël Pommerat dans *25 années de littérature* de Léon Tlakoï, Gilles Bouillon dans *Woyzeck* de Büchner, Stéphane Braunschweig dans *Brand* d'Henrik Ibsen et Olivier Py dans *Le Soulier de satin* de Paul Claudel. Au cinéma, il joue notamment dans *Arnolphe* de Benoît Jacquot et *La Comédie du pouvoir* de Claude Chabrol.

**TNT**

## LA PRESSE

### LE FIGARO (1/11/05)

L'amitié de ces deux-là, leurs expériences, leurs interrogations des limites avec l'alcool, la drogue, leurs célestes naïvetés, leurs timidités, leur fraternité, leur inconscience. Ah ! quels beaux et attachants personnages de garçons sur les routes... et quels acteurs magnifiques que Bruno Abraham-Kremer lui-même et John Arnold, mobile et grave. Quelle délicatesse d'écriture, précise et tout en pleins et déliés, retournements, échos. La mise en scène très fine et funambulesque de Kremer, le jeu musical, transparent et dense des deux acrobates du coeur est sublime. Quelle fluidité en tout cela, quelle grâce, quelle intelligence ! C'est du théâtre pur comme les âmes des artistes sont pures.

**Armelle Héliot**

### LE MONDE (23 DECEMBRE 2005)

L'Amérique conte, sous la forme assez rare au théâtre du road-movie, la balade de ces deux anti-héros dans les paradis, artificiels ou non, de cette époque de rêves et d'utopies [...] Quant à Claire Deligny, elle revisite avec classe quelques morceaux rock historiques, auxquels elle donne une couleur de ballades mélancoliques. "This is the end", décidément : époque en fuite, jeunesse enfuie. Derrière la porte du paradis, plus personne ne répond. Peut-être ne faut-il pas trop croire au paradis, dans la vie.

**Fabienne Darge**

### LA TERRASSE (OCTOBRE 2005)

Un voyage initiatique où le duo excellent des deux acteurs, Bruno Abraham-Kremer et John Arnold, se joue en complicité avec le public, avec une pudique distance. Sur scène la guitariste Claire Deligny chante Lou Reed, Bob Dylan et les autres. Les saynètes s'enchaînent très bien, précises et drôles, laissant affleurer la tristesse et la peur du vide sous le désir de refaire le monde et de promouvoir le rêve comme élément constitutif de l'identité sociale. Ainsi les voilà tous deux au sommet d'une montagne en train de demander à voir le responsable ... qui n'est pas venu. Ou en train de se baigner à Marseille, profitant de l'eau et de ce moment suspendu. La relation aux parents, aux filles, à la drogue et à la nécessité de se faire une place dans le monde dit son ironie et sa complexité, à travers les allers-retours entre rêve et réalité, entre la première et la troisième personne pour dire l'histoire et les sentiments qui l'accompagnent. L'un affirme son désir de faire du théâtre. L'autre perd la vie. Un spectacle comme un beau murmure d'intimité dans la tourmente de l'existence.

**Agnès Santi**